

ressemble à de la chair humaine, mais bien, tout simplement, à du pain, qui n'est ni bon ni mauvais : du simple pain !

Pendant longtemps, en particulier, au temps des Pères de l'Eglise, on a reçu cela dans la foi. On a compris que le Christ était non seulement nourriture spirituelle mais qu'en mangeant le pain et en buvant le vin nous sommes assimilés à lui, rendus semblables à lui. Il est le Fils du Père et parce qu'il devient notre frère nous devenons pleinement fils. C'est cela le sens de la « communion ».

Cependant au XIIème siècle sont nées des polémiques. Certains avaient une saisie quasi-matérialiste et d'autres, à l'opposé, une compréhension purement symbolique. Mais, l'Eglise a maintenu la foi traditionnelle. Cependant, au XIIIème siècle, les théologiens, grâce à une distinction d'Aristote entre la substance et les attributs, ont proposé ce qu'on appelle la « transsubstantiation ». L'idée est que toutes les apparences du pain et du vin seraient maintenues, en sorte que ce sont des « réalités », celles des « attributs », mais que la « substance », ce qui tient les attributs en une seule réalité, serait changée. Ce ne serait plus du pain ni du vin, mais, « substantiellement » le corps et le sang du Seigneur.

Je ne nie pas la validité de ce langage. Mais, je vous avoue que je ne vis pas la chose ainsi. Pour moi, le décisif est que si nous, vingt siècles après les paroles de Jésus, nous nous « souvenons », au point de célébrer le « mémorial » de sa mort et de sa résurrection, le Père a fortiori a mémoire : il n'a pas oublié ! – et il donne donc l'Esprit Saint. Et c'est l'Esprit Saint qui réalise la merveille.

Dés lors, les modalités de cette réalisation n'importent pas. Ce qui importe c'est qu'effectivement, à cause du don de l'Esprit Saint par le Père, ce n'est plus du pain, mais le Corps du Fils, ce n'est plus du vin mais le Sang du Fils. Et de toute ma foi je dis « amen » et je m'incline pour adorer. Avant de communier, c'est-à-dire de manger et de boire.

Les paroles de Jésus dans le « discours du Pain de vie » ne sont pas provocantes pour être provocantes et produire la protestation du bon sens raplaplat et soi-disant rationnel des foules. Elles disent la radicalité de la foi chrétienne. En vérité, elles sont en cohérence avec toute la foi chrétienne qui affirme que Dieu a un Fils, que ce Fils s'est fait homme, qu'il a donné sa vie pour la vie du monde et que tout le projet de Dieu est que l'homme, être charnel, capable, donc, de manger et de boire, est capable, aussi, d'être uni à la vie même de Dieu.

Oui, frères et sœurs, c'est cela que nous croyons, que proclamons et que nous avons à annoncer au monde, à ceux que nous rencontrons dans le quotidien de nos jours : l'homme est capable de manger et de boire, et il consomme tant d'autres choses ! mais il est, aussi, « capable de Dieu », capable d'accueillir la révélation et le don de Dieu et d'en être transformé jusqu'à vivre de la vie divine, qui est « vie éternelle » ! Amen.